

Frédérique Melon est devenue, au fil des ans, une professionnelle dans la bijouterie. Même si elle s'en défend ardemment : « Je suis juste une passionnée ! »

« je veux pouvoir créer à mon rythme, selon mes envies, mes inspirations »



Frédérique Melon est l'artiste-bijoutier, qui en 1995, fait « scandale » en créant une collection argent de bijoux patrimoniaux traditionnellement en or. « Comment oses-tu ? », « Mais, ça ne va pas marcher ! », « Tu ne peux pas faire ça, l'or, ici a une telle valeur... »

Frédérique n'écoute personne et continue de forger ses bijoux un à un, dans son atelier... Et le jour du vernissage, c'est une réussite totale : « Les femmes ont adhéré à la formule de suite ! Elles ont adoré et le soir-même, je n'avais plus rien à vendre... » L'autodidacte va continuer son bonhomme de chemin. À l'origine, elle est manuelle et bricoleuse. Si bien que lorsque ses parents refusent qu'elle fasse les beaux-arts, elle

s'inscrit en technologie pour devenir profes-



« Le soir-même, je n'avais plus rien à vendre... »

seur : « C'est bien parce que j'aimais le travail manuel que

je suis devenu prof de techno et pas l'inverse ! Pas parce que je suis prof de techno

Joby Bernabé, l'une de mes sources d'inspiration

« J'ai toujours aimé le travail de Joby. Dès que j'entrais dans son atelier, toute petite fille - il était un membre de la famille - c'était l'émerveillement ! J'ai un faible pour ses mobiles. Aujourd'hui encore, j'adore aller à la rencontre d'artistes car ils m'apportent tous quelque chose, ils me grandissent, ils m'inspirent... »

que je suis devenu bricoleuse ! » Message clair.

Cette passion des bijoux remonte antan lontan : « J'étais une petite fille de 6 ans quand on m'a offert un vrai trésor de guerre : une boîte de perles de toutes les couleurs

et de toutes les tailles ! J'étais émer-

veillée. Et comme dans la maison, il y avait au même moment des travaux de gros oeuvre... J'ai ramassé tout ce qui traînait et j'ai commencé mes premières créations ». Depuis, l'artiste est devenue une professionnelle en obtenant son CAP de bijoutier. Elle passe aujourd'hui, son diplôme

de Brevet des métiers d'art car elle espère bien un jour pouvoir enseigner la discipline bijouterie : « Non pour devenir professionnelle ! Ça ne m'intéresse pas... Je ne veux pas quitter mon métier d'enseignante. Être indépendante par rapport à la bijouterie, ça veut dire aussi être libre. Si je devenais pro-

Zoom

« De la force féline africaine à la délicatesse européenne des fils d'argent »

L'artiste désire rester ancrée dans la tradition créole en se donnant la possibilité parfois de s'y échapper. Comme si elle courait autour d'un poteau attachée à lui avec un fil élastique : « J'ai des pièces un peu plus africaines, d'autres plus européennes, et d'autres encore, profondément mar-



tiniquaises ! J'aime utiliser les formes puissamment sauvages des bijoux africains puis me pencher sur une délicate dentelle en argent. On a l'impression qu'elle va se rompre rien qu'en posant les yeux sur elle. C'est ça ma richesse, naviguer entre trois pôles qui m'enrichissent »

professionnelle, j'aurai des contingences, des obligations de collection, etc. Non, je veux pouvoir créer à mon rythme, selon mes envies, mes inspirations... »

S.N.

photos : D.R.

A l'honneur : la carambole !

« J'ai créé l'un de mes bijoux les plus connus et reconnus - car il est passé dans la tradition, c'est la carambole en or ou en argent - à partir des bijoux peuls. Ces bijoux torsadés indéfiniment. J'ai juste épuré la boucle d'oreille et ça a fait la fameuse carambole. Toutes les collections de bijoux en or, proposent aujourd'hui dans leur collection patrimoniale, au moins une pièce carambole. J'en suis fière ! »